NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

87 N° 7 1965

À travers les discours de Paul VI

ACTES DU SOUVERAIN PONTIFE

p. 744 - 749

https://www.nrt.be/en/articles/a-travers-les-discours-de-paul-vi-1541

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

A travers les discours de Paul VI

Le devoir missionnaire de l'Eglise aujourd'hui.

Recevant les responsables des Œuvres Pontificales missionnaires, le Pape a voulu « méditer avec eux et redire à la face du monde le sens et l'urgence de l'action missionnaire de l'Eglise »[1].

« La Mission, l'effort apostolique visant à offrir à tout homme, à tout peuple, la lumière de l'évangile, est nécessaire. Hier comme aujourd'hui. Aujourd'hui plus qu'hier, car aujourd'hui les relations humaines se sont intensifiées de par le monde, et aussi la crise des consciences, et le besoin de découvrir le vrai sens de la vie : en même temps ont grandi les possibilités et les responsabilités de qui possède le message de la révélation, de le communiquer à tous. Ce service de la vérité chrétienne, ce ministère du salut confié par le Christ aux apôtres et avec eux au Peuple de Dieu, est urgent et nécessaire. Dieu a voulu que son dessein de salut fût confié à la prédication et exécuté par l'apostolat d'hommes choisis, les pasteurs, les missionnaires.

» La vieille formule subsiste textuelle et dramatique : c'est seulement dans l'Eglise qu'existe le salut. Avoir découvert les valeurs qui sont dans les religions non chrétiennes, valeurs spirituelles et humaines, dignes de tout respect, avoir entrevu en de telles valeurs une mystérieuse prédisposition à la pleine lumière de la révélation, n'autorise pas l'apostolat de l'Eglise au repos : elle le stimule et l'encourage ; et reconnaître que Dieu a d'autres voies pour sauver les âmes en dehors du cône de lumière qu'est la révélation du salut, par lui projeté sur le monde, n'autorise pas les fils de la lumière à laisser Dieu seul dérouler cette économie secrète du salut, en renonçant à la peine de répandre la vraie lumière, et à se dispenser du témoignage, du martyre, du don de soi à leurs frères qui même sans faute de leur part sont « assis à l'ombre de la mort ». Au contraire, cela les invite à célébrer le mystère de la miséricorde avec une immense largeur de vues, comme saint Paul : « Dieu a tout enfermé dans l'incrédulité pour faire miséricorde à tous » (Rm 11, 32) mais précisément pour cela, à se faire porteurs de cette miséricorde au plan historique et humain, le plus largement possible ». L'Eglise d'aujourd'hui entend toujours l'ultime consigne du Christ : « Allez, enseignez toutes les nations » : « Voilà la *mission* originaire de l'Eglise, modelée, selon une ligne strictement analogique, sur l'éternelle génération du Fils du sein du Père, fondement de sa mission rédemptrice dans le monde : « comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (Jn 20, 21). C'est un flux de vie divine qui, nous étant révélée dans le Christ, veut retourner au sein de la Trinité, emportant avec elle, réunie en un unique Amour, l'humanité rachetée tout entière ». Voilà ce que signifie en définitive « aller vers le monde », enseigner « à temps et à contretemps », répandre « l'action sanctifi-

---

1. Audience du vendredi 14 mai ; texte italien dans *L'Oss. Rom.* du 15 mai 1965.

catrice des sacrements » : il s'agit toujours de « remplir au plus tôt la terre du Nom et des grâces du Christ, afin que toute langue confesse qu'il est seul Seigneur et Sauveur de tous, à la gloire du Père », il s'agit de « porter à la paix et au salut le genre humain tout entier ». Et cette « activité de l'Eglise » n'est rien d'autre que « la continuation de l'œuvre rédemptrice du Christ parmi les hommes ».

La doctrine sociale de l'Eglise est-elle féconde ?

Le samedi 15 mai, « date mémorable... anniversaire de la célèbre encyclique de Léon XIII *Rerum Novarum* et de la non moins importante encyclique de Pie XI *Quadragesimo anno* », le Pape saisissait l'occasion d'un audience pour redire l'importance que l'Eglise attache aux problèmes socieux [2]. Mais sa doctrine en ce domaine est-elle efficace ? Telle est la question que le Pape se pose. Question à laquelle, dit-il, la présence même de ses visiteurs est un début de réponse.

« Est-il possible, vraiment possible que le travail, le travail moderne, reçoive de la conception chrétienne de la vie une inspiration neuve et vraie, qui l'illumine dans ses raisons profondes humaines et sociales, de telle sorte que l'œuvre humaine, d'un côté, attachée à sé soumettre les choses et les énergies naturelles pour en tirer des services immenses, merveilleux, extraordinaires, resplendisse dans sa pleine vertu évocatrice des lois — c'est-à-dire des pensées que l'œuvre divine y a infusées, et que de cette façon, d'autre part, l'ouvrier humain, travailleur, technicien ou chef d'entreprise, rencontre Dieu Créateur en une conversation stupéfiante, d'où dérive non pas l'aliénation dont on veut accuser la religion professée par l'homme du travail, mais son exaltation, sa rédemption, sa dignité suprême et son mérite supérieur, son réconfort profond, son espérance infaillible ? Est-ce possible ? Est-il possible de restituer au travailleur sa capacité religieuse de jouir de ce qu'il fait et de ce qu'il est, sa capacité chrétienne de paix, de bonté et d'amour ?

» Autre question : est-il possible aussi que l'homme riche, celui qui possède les moyens nécessaires pour mettre en mouvement le grand processus du travail organisé moderne, qui dispose de l'initiative et des instruments de la production, qui promeut à l'origine la fécondité du fait économique et en grande partie le domine dans ses résultats, surmonte la tentation naturelle de l'égoïsme et de l'hédonisme, et préfère la richesse de l'amour à l'amour de la richesse, associant généreusement l'avantage privé de posséder à la fonction sociale aujourd'hui plus que jamais inhérente à toute forme de propriété ? Est-il possible que la sociologie chrétienne reconnaisse, protège, ennoblisse la figure du chef d'entreprise et en fasse du même coup l'ami, le bienfaiteur, le « fonctionnaire » de la société ?

» Est-il possible de donner une efficacité historique, économique, politique à la doctrine sociale de l'Eglise, de la faire passer de l'énoncé théorique à sa réalisation pratique ? de la défendre du soupçon d'être une pure prédication démonstrative, et de lui donner une actualité concrète dans le monde contemporain ? Est-il possible d'obtenir des résultats effectifs et originaux de progrès économique et social sans recourir aux stimulants capiteux mais finalement débilitants et corrosifs des théories matérialistes modernes et de leur formidable puissance d'action et d'entraînement ? Est-il possible d'espérer en une société neuve et moderne, caractérisée par le progrès et le travail, et qui resplendisse de la lumière chrétienne ?

---

2. Audience aux dirigeants et cadres de la firme Buton, de Bologne, le samedi 15 mai. Texte italien dans *L'Oss. Rom.* du 16 mai 1965.

» Votre présence, chers fils, nous encourage à répondre : oui, c'est possible... C'est possible parce que la doctrine sociale chrétienne possède le charisme intérieur de la vérité, connaît et interprète la nature de l'homme et du monde, possède des énergies agissantes d'ingéniosité, de bonté, de sacrifice, capables d'atteindre les meilleurs résultats. C'est possible si des hommes intelligents et décidés, des catholiques forts et libres... se consacrent à la grande entreprise de l'édification d'une société juste, libre et chrétienne. Oui, c'est possible si tous ceux qui se vouent à cette tâche savent puiser aux sources de la foi et de la grâce ce mystérieux et indispensable complément de lumière et de force qu'est précisément l'apport original du christianisme pour le salut du monde. »

La triple vocation d'homme, de chrétien et de travailleur.

« Cette triple vocation... vous définit dans votre dignité la plus intime, réelle et sacrée, elle donne sa noblesse à toutes vos activités ». Telle est la doctrine que Paul VI a voulu rappeler aux représentants de deux firmes italiennes, soucieux comme en presque tous ses discours de faire entendre une parole qui porte au-delà de l'immédiat [3].

« Hommes, créés à l'image et à la ressemblance de Dieu... placés infiniment au-dessus de la matière inerte, appelés à prolonger dans le monde, la famille et le travail, l'œuvre créatrice du Seigneur. Chrétiens : rachetés par le Sauveur divin, recréés et régénérés par lui à la vie de la grâce ; conscients de la blessure laissée par le péché originel, mais en Lui devenus fils du Père... Travailleurs, enfin, qui portent le poids parfois écrasant, peut-être monotone de leur condition humaine, mais appelés à plier la matière, à la transfigurer, à lui imprimer la finalité supérieure voulue par la pensée, et à la faire servir à la gloire de Dieu et à l'utilité de nos frères ».

Mais ce rappel, presque banal, permet à Paul VI de rappeler la tension propre à l'action technique, ses conditions d'exercice et son risque religieux. Humanité, christianisme et travail « sont trois valeurs qui ne s'opposent pas, ne s'excluent pas l'une l'autre, comme si la plénitude de vie chrétienne devait faire obstacle ou retarder, et non pas plutôt accomplir, perfectionner, apporter un équilibre harmonieux soit aux valeurs humaines, soit à l'efficacité du travail. La tentation de l'autosuffisance et de l'orgueil, installée en chaque cœur depuis la chute du premier homme, peut... fermer l'esprit et le cœur, empêchant de voir et d'aimer la gloire de Dieu, peut précipiter dans la sécheresse, la dureté et finalement dans l'erreur. C'est une tentation à laquelle vous pouvez être soumis vous aussi. Comme nous le disions en ces jours de la Mission de Milan, parlant à des ouvriers de l'industrie : « celui qui fait de la technique et est comme vous occupé à construire des instruments merveilleux, qui, comme vous, a réussi à découvrir des forces restées cachées jusqu'il y a peu de temps, à les arracher au règne de la nature, à les emprisonner et à les dompter, souvent ne peut s'empêcher de dire : « Obéis-moi, nature ; c'est moi qui commande ! Moi, l'homme, le premier découvreur, le savant, l'ingénieur, l'ouvrier !... » Cette maîtrise, cette merveilleuse capacité qui est la vôtre de mettre les forces naturelles au service de l'homme, peut vous faire croire que vous êtes des gens très bien — et vous l'êtes, en vérité — mais cela, au point d'oublier que les forces et les lois dont vous vous êtes emparés, ce n'est pas vous qui les avez créées » ... L'activité technique risque donc de voiler Dieu — alors qu'elle devrait le manifester ; c'est pourquoi le Pape redit à ses visiteurs ce que l'Eglise attend d'eux : « Vous êtes appelés à réaliser, en vous et autour de vous, la synthèse complète et joyeuse

---

3. **Audience du vendredi 28 mai 1965 ; texte italien dans *L'Oss. Rom.* du 28-29 mai 1965.**

de votre vocation d'hommes, de travailleurs, de chrétiens », de telle sorte même que « vos difficultés à sentir les problèmes religieux, les problèmes de l'esprit et de l'infini, deviennent, d'obstacle qu'elles étaient, une échelle pour monter vers Dieu ».

On peut rapprocher de ce texte le discours de Paul VI lors de l'audience générale du samedi 1er mai [4]. Le Pape y rappelle que la fête du 1er mai est la « christianisation d'une fête païenne », selon un processus traditionnel dans l'histoire de l'Eglise. Il souligne ensuite les efforts faits par l'Eglise surtout depuis un siècle pour revaloriser le travail dans une perspective chrétienne. Enfin il aborde le problème des rapports entre le travail et la vie religieuse, en se montrant, comme souvent, très conscient des difficultés concrètes et en même temps de l'urgence d'un témoignage chrétien en ces circonstances. « Vie religieuse et vie de travail... Pourquoi ces deux suprêmes expressions de l'activité humaine devraient-elles être séparées ?... Peut-être n'a-t-on pas compris à temps la transformation psychologique et sociale que le passage de l'emploi d'instruments humbles et primitifs à l'utilisation de la machine avec toutes ses puissances neuves allait produire ? On ne s'est pas avisé que naissait une fabuleuse espérance du royaume de la terre, qui allait obscurcir et remplacer l'espérance du royaume des cieux ? On ne s'est pas aperçu que la nouvelle forme de travail allait réveiller chez l'ouvrier la conscience de son aliénation, c'est-à-dire qu'il ne travaillait plus pour lui, mais pour d'autres, avec des instruments appartenant à autrui et non plus à lui, ... et qu'allait surgir en son âme l'aspiration à une rédemption économique et temporelle qui ne lui laisserait plus apprécier la rédemption morale et spirituelle offerte par la foi au Christ — rédemption qui ne s'oppose pas à la première mais la fonde et la couronne ? Peut-être aussi a manqué le langage et le courage (non certes chez les Papes) de dire au monde du travail, secoué par ses propres affirmations, quelle était la bonne route vers son rachat, et quel était le besoin et le devoir de ne pas rabaisser au niveau du bien-être économique sa capacité et son droit d'accéder en même temps au niveau des suprêmes réalités de la vie, celles de l'âme et de Dieu ? Ne développons pas : ce sont choses que tous, plus ou moins, connaissent aujourd'hui »...

Aggiornamento des religieux.

Ces derniers temps, le Saint-Père a reçu en audience les participants des chapitres généraux de divers ordres et congrégations religieuses. A tous, il exprime sa satisfaction, comme il le dit en l'une de ces audiences, « d'accueillir des religieux, de toute origine et dénomination, portion élue du Peuple de Dieu, et prolongement de l'activité priante et charitable du Christ parmi les hommes, liés de manière spéciale à l'Eglise — comme le dit bien la Constitution conciliaire *De Ecclesia* (n. 44) — par le moyen des conseils évangéliques et de la charité » [5]. Si l'on rassemble les louanges et les vœux que le Saint-Père leur adresse, on voit revenir les traits souvent soulignés par les documents pontificaux destinés à des religieux : ils doivent être « les témoins ardents et infatigables (de la foi), même dans un monde extérieurement froid et extrêmement critique comme le nôtre » ; ils doivent être prêts « à l'héroïsme, si c'est nécessaire, de ceux qui ont fait de l'exemple de Jésus Seigneur l'unique raison de leur propre vie, la mesure d'une générosité sans mesure, le ressort secret d'un élan destiné à ne se briser qu'à la mort ». A travers les champs d'apostolat les plus variés, « unique est la flamme qui vous brûle intérieurement, et vous pousse au service

4. Texte italien dans *L'Oss. Rom.* du 3-4 mai 1965.

5. Audience du mardi 18 mai 1965, texte italien dans *L'Oss. Rom.* du 19 mai 1965.

du Christ, unique est votre témoignage au sein de l'Eglise, comme il est dit dans la Constitution déjà citée : soit pour 'conformer davantage le chrétien au genre de vie virginale et pauvre que le Christ Seigneur a choisi pour lui-même, et que la Vierge sa Mère a embrassé', soit pour que 'la construction de la cité terrestre soit toujours fondée sur le Seigneur et dirigée par lui'» (cfr n. 46) (*ibid.*).

Mais ce sont là des conseils généraux. Or tous les chapitres ou assemblées réunis en ce moment visent à faire entrer davantage les religieux dans le mouvement de renouveau de l'Eglise. C'est pourquoi les conseils du Pape se précisent.

Ainsi, recevant les membres de l'Assemblée Générale des Filles de la Charité de S. Vincent de Paul (réunie à Rome pour la première fois), Paul VI les encourage dans leur souci d'aggiornamento[6] : « Vous ressentez, plus que jamais, la nécessité de ... 'vivre le Christ dans ses mystères'. C'est cette fidélité même et votre souci de porter aux pauvres le convaincant témoignage de la charité de l'Eglise qui vous amènent aujourd'hui à réviser votre coutumier et à adapter les structures et les méthodes de formation des sœurs. De tout cœur, Nous vous en félicitons et Nous vous encourageons à cette nécessaire mise à jour... Ce monde a plus que jamais besoin de découvrir le vrai visage de l'amour du Seigneur et le message évangélique de l'Eglise... Vous ne devez rien épargner pour que ce témoignage soit rendu perceptible à tous : c'est là votre fidélité essentielle, car c'est ce qu'ont voulu saint Vincent de Paul et sainte Louise de Marillac. Continuez, à leur exemple, à servir les pauvres, à compatir à leurs souffrances et à répondre à leurs appels, même si cela doit un peu déranger parfois votre vie de communauté, puisque vous ne vivez en communauté que pour être plus disponibles à ceux qui ont besoin de vous, et qui sauront par vous que le Christ les aime à ce point ; car c'est Lui qui est la source de votre charité. »

Ainsi, la « nécessaire mise à jour » est simultanément fidélité à l'intention des fondateurs et progrès dans la pratique, par delà des réalisations forcément perfectibles mais dont on est tenté de se satisfaire. C'est pourquoi le Pape pèse ses mots : « Ici le discours se fait vigilant, pour inviter à un *'aggiornamento'* tel que l'Eglise est en train de le prêcher et de l'appliquer » : une juste adaptation, explique le Pape au chapitre général des Salésiens[7], requiert un discernement et une compréhension corrects du processus de réforme. « Il faudra distinguer les formes essentielles des contingences, les formes intérieures, animatrices de votre système pédagogique... des extérieures, qui sont de soi susceptibles de perfectionnement et d'expérimentation en sens divers... Les développements de l'école moderne, de la qualification professionnelle, de la culture et de ses moyens didactiques, comme les changements de la vie sociale réclament à coup sûr ces distinctions et ces choix nouveaux, d'ailleurs déjà mis en œuvre dans votre pédagogie pratique ». Ce que le Pape recommande, c'est donc simplement un progrès... « en référence au grand effort que l'Eglise est en train d'accomplir par le Concile œcuménique ; c'est un effort vers une fidélité toujours plus grande aux enseignements du divin Maître, un effort... vers l'authenticité et la sainteté de la vie chrétienne, ... vers une aptitude plus fraternelle et apostolique d'approcher l'homme moderne, ses problèmes, ses faiblesses, ses ressources, ses aspirations. Celui qui interpréterait le Concile comme un relâchement des engagements intérieurs de l'Eglise envers sa foi, sa tradition, son ascèse, sa charité, son esprit de sacrifice et son adhésion à la parole et à la croix du Christ, et comme un acquiescement indulgent à la mentalité relativiste, fragile

6. Audience du mercredi 19 mai 1965 ; texte français dans *L'Oss. Rom.* du vendredi 21 mai 1965.

7. Audience du 21 mai 1965. Texte italien dans *L'Oss. Rom.* du 22 mai 1965.

et volubile, du monde sans principes et sans finalité transcendante, comme un christianisme plus commode et moins exigeant, celui-là se tromperait. Le Concile tend, oui, à une discipline plus sage et à une manière plus moderne pour l'Eglise de venir au contact de l'âme humaine et de la société actuelle, mais non aux dépens, bien plutôt en renforcement de sa fidélité intime au Christ et du témoignage généreux qu'elle lui rend ».

Même mélange tempéré d'encouragements et d'invitations à la vigilance lors de l'audience aux membres de la Congrégation générale de la Compagnie de Jésus, le vendredi 7 mai[8] : « Votre saint législateur et père Ignace... a voulu que la Compagnie de Jésus... fût avant tout un solide soutien de la religion catholique et un corps de troupes aguerries entièrement dévoué au Siège Apostolique... Si dans un tel service, sanctionné par les vœux, les autres religieux doivent se montrer fidèles, vous devez être, vous, très fidèles ; s'ils doivent être courageux, vous devez être très courageux ; s'ils doivent être remarquables, vous devez l'être davantage ». Dans leur vie, les jésuites devront donc rester fidèles à la « forme austère d'ascèse évangélique qui leur est propre », et à une « discipline qui ne tergiverse pas et ne cède pas aux tendances individuelles » : « Dans l'organisation d'une armée, si un corps ou un groupe n'observe pas la subordination, c'est comme une voix qui détonne dans la symphonie. Ce sera le rôle du Préposé général que vous allez élire de faire en sorte que votre harmonie ne laisse entendre aucun son discordant... Nous Nous réjouissons de constater que ce juste accord règne entre la plupart d'entre vous, et Nous vous en félicitons ». Une mise en garde accompagne ces louanges : « C'est pourquoi, dans leurs jugements, leur enseignement, leurs écrits et leur activité, que tous évitent constamment de se conformer à l'esprit de ce monde, de se laisser emporter à tout vent de doctrine (cfr *Eph.* 4, 14), de céder à l'attrait de l'inédit et du sensationnel, en se fiant outre mesure à leur jugement propre ». Au contraire, chacun doit suivre « les conseils, les avis et les directives de la hiérarchie », et « s'inspirer d'un esprit et d'une volonté de communion plutôt que du goût des privilèges ». « L'Eglise, continue le Pape, a besoin de votre sainteté, de votre sagesse, de votre intelligence des réalités, de votre activité, et elle demande que vous sachiez, tout en restant fidèle à la règle antique de la foi, tirer du trésor de votre cœur 'nova et vetera' ».

Puis le Pape saisit l'occasion qui lui est offerte « de confier à la Compagnie la tâche de s'opposer vigoureusement à l'athéisme », « ce danger redoutable qui menace la communauté humaine », que ce soit sous « sa pire forme... l'antithéisme », ou sous forme d'athéisme philosophique ou pratique. « C'est tout à fait le propre de la Compagnie de Jésus de défendre la sainte Eglise et la religion lorsque les temps deviennent plus difficiles ». « Que les compagnons d'Ignace mènent donc ce bon combat avec un courage toujours en éveil, sans rien négliger des moyens appropriés pour arriver au succès. Qu'ils entreprennent des recherches, rassemblent des informations, publient, s'il le faut, des écrits, discutent entre eux, préparent des spécialistes en ce domaine ». Ils s'adonneront d'autant plus volontiers à cette tâche « qu'elle leur est confiée par l'Eglise, par le Souverain Pontife » ; et cela, en vertu du vœu spécial qui les lie au Siège Apostolique. Ce vœu spécial, Paul VI demande qu'il « ne soit pas simplement imprimé dans la conscience » des Compagnons, mais « que tout le monde en voie les fruits dans la pratique ». Et il conclut : « Votre Père et législateur saint Ignace vous a voulus tels, tels aussi Nous vous voulons. » P. T.

---

8. Texte latin dans *L'Oss. Rom.* du 8 mai 1965.